



Droit dans les yeux

Philippe Sarr

Petit de taille, les yeux d'un bleu vif et ardent, Decker aurait pu décrocher un rôle dans un David Lynch, celui d'*Inland Empire* par exemple ! Sitôt qu'il posait son regard sur vous, vous vous mettiez à trembler comme une nonne découvrant le Saint-Père au milieu d'une vaste étendue sauvage. Et votre cœur se mettait alors à battre si fort dans le creux de votre poitrine que vous n'aviez qu'une hâte : mourir... ou disparaître ! Moi, je choisissais la fuite. Mourir ne m'intéressait pas. Il n'y avait que les faibles à qui la mort pouvait encore inspirer un sentiment de puissance quelconque. La voix de Decker sonnait comme le tocsin.

— T'as encore fait une connerie, John ?

Et je me barrais en courant, non pas avec l'idée, cette chose vulgaire, mais l'envie de recommencer...

— Un jour, ces types vont te clouer le bec puis te trouer la peau. Ne joue pas trop avec eux, John... Ils sont redoutables !

Je baisais avec sa femme depuis un bon moment. Depuis mes seize ans. Était-il au courant ? Feignait-il de ne pas l'être ? Sa femme était ce qu'il avait de plus cher, prétendait-il. Faut avouer que y avait pas mieux comme chipie si je puis dire, car Lou avait quelque tendance extrême à allumer la plupart des tronches à moustaches qui croisaient son environnement immédiat. Je me souviens encore de l'odeur musquée de son parfum, un truc tout en rondeur qui t'enflammait la queue rien qu'à le sentir et le renifler, et qu'elle disait avoir elle-même créé à partir de ses propres sécrétions vaginales ! Decker était bon public. Il se gaussait des frasques de sa femme, notamment quand elle énonçait ce genre d'horreurs. Nous aussi. Tariq, notamment, un jeunot d'une vingtaine d'années qui bossait dans une boîte de courtiers d'assurances et se la pétaït, dans le genre : je suis ultra con, certes, mais j'ai un charme fou et irrésistible ! Tout le contraire de mézigue : un type dont le charme était nul à chier mais dont le niveau d'intelligence — 150 sur l'échelle de Binet-Simon (Bill Gates était resté bloqué à 100 !) — en avait époustoufflé plus d'un. Et qui écrivait

par-dessus le marché. *Une tantouse*, selon Decker, que ce genre d'activités oiseuses avait le don de mettre en colère, allez savoir pourquoi :

— Tu me fais marrer ! Jouer les Arsène Lupin, passe encore, mais vouloir écrire, qui plus est après *Le voyage* (il portait Céline aux nues), quelle présomption !

Je l'emmerdais. D'ailleurs, j'étais à peu près certain qu'il n'avait jamais lu la moindre ligne de Céline. Ce que Lou m'avait confirmé un soir où l'on jouait à *Inspecteur Layton* sur ma DS 3D :

— J'en mettrais pas ma main dans le calbute de Tariq, mais je suis sûre qu'il te raconte des bobards sur Céline. Sûre qu'il ne l'a jamais lu. C'est un sacré menteur... Gare à lui, John !

Naturellement, j'étais pas quelqu'un de chiant. En revanche, quelqu'un dont on se méfiait pour des raisons fumeuses, ça ne souffrait pas le moindre doute. Il suffisait de me regarder avec objectivité, sans céder au moindre préjugé concernant les écrivains, a fortiori les cancre de mon espèce, pour le comprendre ou le deviner, à condition de ne pas chercher midi à quatorze heures. Au contraire, j'étais un gars d'une souplesse d'esprit et d'une tolérance à toute épreuve. Sauf à la bêtise qui me répugnait et contre laquelle je menais d'effroyables et titanesques combats, dans l'ombre le plus souvent, pour ne pas attirer sur moi les soupçons. Et, en ce sens, je ne m'épargnais pas.

— Méfiance, John. La bêtise c'est un peu comme un serpent de mer. Quand tu crois t'en être débarrassé, elle te saute à la gorge et, pour en finir avec ce qui pourrait s'apparenter à de la mauvaise littérature, te noie dans tes propres miasmes !

Decker n'avait pas tort. Il suffisait d'entendre causer ces fumiers d'Inclus, d'écouter les discours honteux et méprisants qu'ils tenaient, majoritairement sur les Exclus, pour s'en convaincre :

— Dites-vous bien les gars qu'un jour ces mécréants prendront votre place et se déchaîneront sur vous si vous n'y prenez pas garde dès maintenant, si vous ne dressez pas dès à présent entre eux et vous des murs et des forteresses inexpugnables ! Et peu importe le qu'en-dira-t-on... Peu importe le prix à payer.

Le gars qui tenait ces propos, basés sur le très connu « premiers arrivés, premiers servis », était un ancien docker. Il avait fait fortune dans la vente de produits cosmétiques puis avait bâti un empire irréprochable et respecté de tous. Sauf d'un gars que l'on disait collant comme de la glu !

— Quand je te le dis que tu vas finir par te faire trouer la peau ! Maintenant, tu fais ce que tu veux, hein... c'est toi, et toi seul qui décides...

Ce que j'ai fait, un matin où je venais de m'engueuler avec Decker à propos de sa femme qu'il avait vue me tourner autour — on était dans leur jardin, et je délirais, quelque chose de meumeu : « Un banc dans un jardin, hein, c'est le voyage rendu possible par la grâce subtile et rêveuse de l'immobilité... une invitation à la rêverie !... ».

La matinée a passé très vite, curieusement. Plus l'heure d'exécution du plan que j'avais élaboré approchait, plus je flippais à l'image d'un Raskolnikov buvant sa honte et sa peine avant d'avoir commis son œuvre, le genre d'angoisse, donc, dont je parlais tout à l'heure, une expérience vraiment incroyable et douloureuse à vivre dont je me serais bien passé...

Dick Conroy habitait une villa somptueuse, de l'autre côté du pont, avec des tas de domestiques pour le servir. La rumeur courait selon laquelle tous étaient d'anciens Exclus qu'il avait crapuleusement soudoyés en leur promettant la lune, un accès gratuit aux soins, notamment, puis mis à sa botte. L'entrée était gardée par trois chiens hystériques que le moindre mouvement suspect mettait dans une rogne effroyable.

Je ne pesais pas bien lourd. Une cinquantaine de kilos, pas davantage. Un an plus tôt, Scorsese m'avait sollicité pour figurer dans son dernier film dont l'une des scènes fétiches représentait un lancer de nains dans une entreprise de prêt-à-porter. Aussi, rien ne m'a été plus facile que de me faufiler à travers la triple rangée de buissons qui garnissait le pourtour de la vaste et truculente propriété, moyennant quelques mouvements de hanches dévastateurs qui, à n'en pas douter, auraient mis Decker dans tous ses états.

— Je te l'avais bien dit, mon vieux, que tu te ferais trouer la peau ! Sacrebleu...

J'ai niqué Pitt, le premier chien, celui avec des dents longues comme des pics à barbecue, d'un coup de savate en pleine truffe. Quant au second, de peur, il a pris la poudre d'escampette en minaudant. Le troisième n'a même pas daigné quitter sa niche !

Je me suis régalé à la vue de Conroy cherchant comme un diable effaré son portable pour prévenir la sécu. Plus d'un million de dollars de bénéfices mensuels et même pas de quoi s'offrir une protection efficace, quel chancre, ai-je pensé en allant dérober dans sa chambre forte, qu'il avait laissée ouverte, quelques biftons à pleines

poignées que j'ai eu l'extrême précaution de dissimuler là où personne, à cet instant, n'aurait osé mettre la main tant j'étais dans un état proche de la transe.

— Putain, t'es con, a fait Decker tandis que je lui passais les billets sous son nez. Un jour, je te le dis, tu vas te faire trouer la peau, mon vieux !

N'empêche, une bonne dose de courage, fallait-il (et Decker ne l'ignorait pas, lui que la vue du fric rendait encore plus maboule que Lou !), pour affronter tout ça !

— Tu sais, j'ai fait pour l'apaiser, la bibliothèque de Conroy, elle est remplie de romans à l'eau de rose, de trucs pour midinettes!

— Tu croyais quoi, il a fait en se lissant la moustache, qu'il lisait des types comme toi, hein !

Le soir même, on a refait la route ensemble jusque chez moi. On pavoisait tous les deux.

— Putain, mate-moi ça, a fait Decker, en entrant dans sa voiture, une superbe Buick.

J'ai regardé le pare-brise : *Ton pote John se tape ta gonzesse...* y avait d'écrit à la bombe aérosol. Decker ne s'y est pas attardé. Il a secoué la tête plusieurs fois puis s'est contenté de regarder droit devant lui, une lueur étrange dans les iris. Il a eu comme un hoquet, puis il a accéléré l'allure en direction de la Coulée Verte, là où un projet d'école était en cours. Quelque chose de franchement bien — une architecture révolutionnaire, après tout c'étaient les Inclus qui déboursaient, des matériaux inédits, notamment pour les récupérateurs de chaleur. D'immenses panneaux solaires devaient être installés. Decker avait toujours eu la fibre écologique, y compris maintenant qu'il bossait dans le contre-espionnage... disait-il.

— J'ai les moyens de faire sauter tous les ponts de Paris un à un, il a fait en me regardant fixement. Tous !

— Ah, ah ! j'ai fait.

Je suis rentré, et me suis pris un savon comme je n'en avais encore jamais pris.

— John, enfin, tu as vu l'heure ! s'est indignée Claudia en se triturant les sourcils avec une pince à épiler toute cramoisie.

Je l'ai regardée. J'avais une boule à l'estomac.

— Chérie, j'ai dit, demain, on dégage d'ici...

— Hein ?

— Hum...

— Ah ouais, elle a fait. Encore un de tes coups foireux ! Que me promets-tu cette fois, un séjour en Patagonie !?

Sans dire un mot, je me suis jeté sous la douche, laissant mes invités (je fêtais mes trente ans) arriver un à un. Dix minutes plus tard, je m'essuyais entièrement, enfilaï des pantalons de cuir noir ainsi qu'un débardeur de la même couleur, puis me passais un peu de gel sur les cheveux que je ramenais soigneusement en arrière, d'un coup de peigne terriblement efficace, comme ça. À la faveur d'un coup d'œil jeté dans la glace, force a été de reconnaître que Lou avait raison quand elle disait que la ressemblance avec le Nicolas Cage de *Sailor et Lula* était quasi parfaite, excepté la taille ! J'ai levé les yeux au ciel, histoire de remercier dieu sait qui, puis j'ai entendu un grand *boum* à l'arrière de la maison. Je me suis précipité dans le jardin. Une fumée épaisse sortait d'un gigantesque trou noir sur la droite, près du hangar. Decker avait tout préparé, fait en sorte qu'on ait aucune chance de sortir d'ici sans se brûler les ailes et les trois quarts du corps ! J'avais déjà vu à la télé ce que pouvait donner l'explosion d'une bombe dans un bus où des brochettes de gens s'étaient engouffrées. Comme j'avais entendu les commentaires avisés qui accompagnaient souvent les images : des corps déchiquetés dont on retrouvait des débris à plusieurs dizaines de mètres à la ronde, ce qui rendait bien sûr le travail des secouristes particulièrement difficile. Mais là, j'en ai été sur le cul, même si je m'y étais plus ou moins préparé. Même si j'avais su par Lou que le Decker, avec ses yeux comme des torpilles, fallait pas trop le pousser. Je vous passerai les détails de ce qui s'offrit à ma vue ce soir-là, tandis que j'arpentais les décombres fumants de ce qui ressemblait désormais à un champ de ruines. Le visage inondé, je me suis attardé un instant sur un vase grec, puis sur une vieille Underwood qui avait appartenu à Ernest, et sur toutes sortes d'autres objets que j'avais ramenés de mes différents voyages effectués à travers le monde. Nom d'un chien, me suis-je dit.

Les pompiers sont arrivés, je tenais à peine sur mes jambes :

— Ça va ? ils ont demandé en m'extrayant des flammes à l'aide de combinaisons anti-feu.

— Ouais, ça va..., j'ai fait.

Claudia a été transférée vers l'hôpital le plus proche. J'ai envoyé à Decker une vidéo de moi et de Lou, puis, j'ai taillé la route en claudiquant. J'ai dû m'arrêter un instant pour aller pisser, à cause du stress. Faire fonctionner ses émonctoirs pouvait

s'avérer vital dans un tel contexte. Puis j'ai fait le mort, me suis étendu par terre en contemplant le ciel.

Un peu plus tard, un groupe de jeunes gens qui passaient par là m'a demandé si j'allais bien. Je leur ai répondu que oui puis je me suis redressé. Je me suis approché de l'étang où je m'étais rendu, espérant y retrouver un semblant de calme et de sérénité, puis y ai plongé un pied, celui qu'avait morflé dans l'incendie. L'eau n'était pas aussi chaude que j'aurais pu le penser. Il faut dire qu'en quelques minutes le ciel s'était partiellement assombri et qu'un vent frais circulait, charriant avec lui une odeur de menthe sauvage. J'ai trempé le second pied, puis me suis laissé aller sur le dos, la tête en hyper extension, et suis resté comme cela une dizaine de minutes avant de regagner la rive, revigoré. Une demi-heure plus tard, j'étais à l'hôtel.

J'ai allumé la radio. Une tempête d'une force rare et exceptionnelle était en train de ravager nos côtes, faisant des centaines de morts. Aux flammes succédait donc le déluge ! J'ai ouvert une bière, ai envoyé ce message à Claudia pour la reconforter : *Le monde est-il en train de s'embraser ? Vais me lire un petit Brautigan, « Tu es si belle qu'il se met à pleuvoir », pour conjurer tout ça... Le XXIe siècle sera poétique ou ne sera pas...*

Au matin, le ciel était redevenu clair et radieux : Decker s'était refait le portrait, une page venait de se tourner !

Le surlendemain, au réveil, on aurait dit que le monde avait été lavé de tous ses maux. Le ciel était d'une limpidité incroyable. J'ai ouvert mon PC : contrairement à ce que l'on pouvait croire, je l'aimais bien, moi, ce Decker...

Je suis sorti, l'air était pur. À me regarder, on aurait dit un enfant découvrant des paysages insolites. La montagne Sainte-Victoire resplendissait sous le soleil de midi. D'étranges rapaces lui tournaient autour. Je me suis souvenu que Decker avait lâché un tonitruant « enculé » au moment où il se prenait les doigts dans la portière. En y repensant, il avait du se sentir un peu plus seul que d'ordinaire en cet instant. J'ai longé une longue avenue bordée de palmiers. J'avais un mal de ventre épouvantable. Que me restait-il à faire maintenant que le monde avait des allures de désert peuplé d'indicibles chagrins ?

La réponse n'a pas tardé à surgir.

Partir pour un long, très long exil...